

SUJET DE BAC

→ manuel p. 149

• Julian Barnes, *Rien à craindre*, 2008, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Aoustin, Gallimard, « Folio », 2010, p. 241-242.

INTERPRÉTATION PHILOSOPHIQUE

Julian Barnes oppose la théorie de l'Agrégat à celle du Moi. On peut l'étudier selon deux approches complémentaires.

I. Une opposition quant à la nature de leur objet

La théorie du Moi consiste à concevoir une entité stable à laquelle il est possible de donner une identité et une intégrité (l. 10). Le Moi est ainsi l'objet d'une certaine fierté et suscite un attachement singulier. Si la mort peut nous faire peur, c'est qu'« il faut dire adieu » (l. 3) à ce moi avec lequel nous avons vécu et qui va disparaître avec nous. Toutefois, Barnes prend soin de préciser que notre rapport épistémologique à ce moi est de l'ordre de la croyance (l. 7). Autrement dit, nous n'avons aucune preuve scientifique de l'existence de ce moi. Nous avons l'impression qu'il existe, mais nous ne le percevons pas. Nous faisons donc confiance à cette impression et postulons l'existence du moi.

La théorie de l'Agrégat consiste à concevoir notre identité comme une succession d'impulsions de la pensée (l. 14) qui s'observent dans un organe, le cerveau (l. 16). Il n'y a donc pas d'entité stable mais un flux continu de pensées. Il n'y a donc pas unicité du moi mais multiplicité infinie des pensées. Aucune fierté n'est à tirer parce que ce sont des phénomènes biologiques. Cette théorie n'a pas le même statut épistémologique : il s'agit d'une théorie scientifique élaborée à partir de l'observation en laboratoire de neuropsychologie (l. 16) de l'activité de notre cerveau qui peut être considéré comme une « machine » (l. 16).

II. Une opposition quant à leurs effets

La théorie du Moi conduit à se revendiquer l'auteur de ses pensées. Les pensées seraient l'expression d'un moi préalable, conçu comme la cause des pensées. Dès lors, il serait possible de modifier ce moi, de le parfaire par l'activité qu'il exprime (l. 11). Cela conduit à l'appréhender comme unique. Telle est la raison de la fierté que chacun éprouve à cette idée.

On aurait pu penser que la théorie de l'Agrégat inverse la cause et l'effet, en considérant que les pensées et les actions étaient à l'origine du moi, de l'identité, qui se constituerait progressivement. En réalité, cette théorie va plus loin en niant l'existence même du moi. La raison se trouve dans l'absence totale de preuve empirique du moi. Ce n'est donc qu'une illusion. Il faut donc appréhender la

succession des événements cérébraux pour elle-même. Cette succession est à elle-même sa propre cause (l. 26).

ESSAI LITTÉRAIRE

Barnes affirme que le *je* n'existe pas en dehors de sa réalité grammaticale, que ce que nous appelons « je » n'est que le produit d'une « succession d'événements cérébraux » qui le constitue. On peut se demander en quoi cette définition peut s'appliquer aux personnages littéraires, qui ne sont que le produit d'un agrégat d'événements et de pensées inventés par le romancier pour leur donner une consistance.

1^{er} argument : Les personnages littéraires, des êtres de pensées.

Le personnage littéraire se construit grâce au portrait psychologique qui en est fait par l'auteur. Le lecteur a généralement accès à ses réflexions, à une « succession d'événements cérébraux » qui, même si factices, lui donnent l'illusion que le personnage existe et pense (*cf.* les romans d'analyse de Mme de La Fayette, les pensées au discours indirect libre des héros de Stendhal...).

2^e argument : Les personnages sont aussi des êtres construits par leurs actions.

Il arrive que l'on n'ait pas accès aux pensées des personnages, et que leur « je » ne se construise que par leurs actions. C'est le cas par exemple dans certains récits de chevalerie ou, bien plus tardivement, des récits appartenant au courant du Nouveau roman ; on retrouve aussi ce procédé dans certaines œuvres de Perec, par exemple *Un homme qui dort*.

3^e argument : Les personnages littéraires sont la somme de ces deux types de « succession ».

De manière générale, le « je » (ou le « moi ») des personnages littéraires se construit à la fois grâce à la « succession d'événements cérébraux » et à la somme de leurs actions, qui permettent, au-delà du simple portrait physique, d'en dresser un portrait moral.